Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 15 (1985)

Heft: 12

Rubrik: Nouvelle inédite : ce petit soleil...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

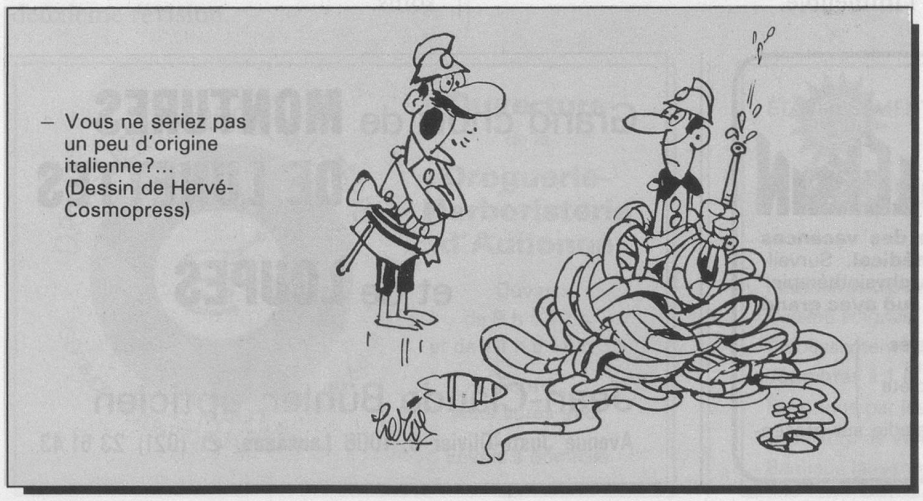
Ce petit soleil...

par Luisa Mehr

Le ciel d'automne n'est que suies, traînées fuligineuses; les nuages courent comme des fumées; flagellées par la pluie, les façades des maisons noircissent; les gargouilles crachent à grand bruit.
Tout est sombre et triste, mais au creux de ma vieille main luit, comme un petit soleil, la pièce d'or que m'a donnée ce gamin de Naples dont je ne sais que le doux prénom: Angelo.
Dans la nuit tombante, je rêve à ce passé déjà lointain. C'était en 1939, avant l'orage qui allait s'abattre sur le monde. Les esprits clairvoyants sentaient grandir la menace, mais Jacqueline et moi, qui passions nos vacances en Italie, ne nous préoccupions pas de politique: nos vingt ans n'étaient qu'insouciance et joie de vivre. Ah! ce voyage en Italie, en avions-nous assez rêvé, l'avions-nous assez préparé! Rome, Naples, Florence constituaient les étapes principales de ce premier pèlerinage qui, dans nos plans d'avenir, devait être suivi de beaucoup d'autres.
Nous venions de passer à Rome quinze journées prodigieuses, mais épuisantes. Naïvement, nous avions décidé de «tout» voir. Levées à l'aube, couchées après minuit, nous avions donc vu — à quelle allure! — le Forum et les Catacombes, Saint-Pierre et l'exquise Sainte-Marie-in Cosmedin, le Colisée et le Panthéon, la Trinité-des-Monts et la prison Mamertine, la tête de l'Euménide endormie, la Pieta de Michel-Ange, des églises, des musées, des arcs de triomphe, des fontaines, des jardins... La tête m'en tournait!
Dans notre équipe, je représentais plutôt la fantaisie, le grain de folie, mais s'il me venait des envies de flâner, Jacqueline, en future institutrice, m'entraînait impitoyablement vers tout ce qui devait «absolument» être vu.
Après les quinze journées romaines, nous descendîmes à Naples. On était en août et il faisait une chaleur suffocante. Au sortir de la gare grouillante, poussiéreuse, bruyante au-delà de toute expression, j'avisai la première terrasse de café et, me laissant choir sur un siège, je déclarai d'un trait:
— Ecoute, Jacqueline, j'ai vu assez d'églises, assez de palais, assez d'antiquités...
— Je veux bien boire une citronnade! marmotta mon amie. Mais je te rappelle que nous n'avons pas de temps à perdre: c'est fou ce qu'il y a de merveilles à Naples...
Elle tira son calepin de son sac.
— Nous procéderons par ordre. Tu te souviens que Naples fut fondée neuf cents ans avant notre ère par des Rhodiens qui...
Je fis le geste de me boucher les oreilles.
— Cher et docte professeur, je t'adore, mais... A Rome, je t'ai suivie et je t'ai écoutée avec une docilité exemplaire, reconnais-le, mais à Naples, je veux vivre en... tiens, en Napolitaine. Je me moque des Grecs, des Romains, des Barbares, de l'Histoire avec un grand H. Je veux paresser au soleil, rêver devant la mer «au rire infini» comme dit le vieux poète, philosopher en regardant le panache du Vésuve, je veux me mêler à la foule, mordre dans des tranches de pastèques ou manger de la pizza brûlante, des calamaï aux piments...
— Tu es folle! Pense aux microbes...
— Peuh! le soleil les tue! De temps en temps, j'entrerai dans une des trois cents églises ou bien dans un musée. J'admirerai une belle toile, une statue sans me soucier de l'auteur, de l'époque, de l'école, de...
— Tu es une gamine! dit Jacqueline avec indignation. A voyager de cette manière, quel profit en retire-t-on?
— Pardon! Je m'imprégnerai bien plus que toi de l'âme d'une cité, d'un peuple, et puis, qui sait si je ne rencontrerai pas l'imprévu, l'aventure?
Le lendemain, abandonnant ma trop méthodique amie, je flânai donc selon mon bon plaisir, me mêlant avec délices à la foule napolitaine. Midi me surprit devant la ruine mélancolique du Palais de Donna Anna. J'avais faim; dans une modeste trattoria, je me régalai de spaghetti et de fruits. Trois musiciens aux dents luisantes chantaient «Santa Lucia» en s'accompagnant à la guitare. Je trouvais la vie belle, belle en dépit des vendeurs de cartes postales et de bimbeloterie qui me harcelaient.
— Mille lires! répétait un marchand en balançant sous mon nez un petit collier de corail. Seulement mille lires parce que vous êtes Française...
J'allais expliquer que je n'étais pas Française quand une voix chantante s'écria:
— Marco, tu es le plus grand voleur de Naples! Signorina, le collier ne vaut pas plus de cent lires!
C'était un gamin qui m'interpellait. Quel âge pouvait-il avoir? Douze ans peut-être? Vêtu de guenilles, il ne se lavait probablement pas tous les jours et pourtant, sous ses loques et sa crasse, il rayonnait d'une beauté surprenante: son profil, celui de l'Apollon Sauroctone, rappelait que les Grecs avaient peuplé ce rivage, alors que sa peau de bronze clair, ses yeux noirs, ses cheveux bouclés lui venaient de lointains ancêtres sarrasins. Il me regardait en riant.
— Cent lires, signorina! Cent lires, pas plus...
Le marchand levait les bras au ciel.
— Cent lires! Saint Janvier m'est témoin, j'y perds. Mais puisque c'est pour vous, signorina...
Ma nièce de sept ans m'avait suppliée de lui rapporter «quelque chose en corail». J'achetai donc le charmant petit collier. Lorsque je cherchai à nouveau du regard l'enfant au profil de dieu grec, je ne le vis plus.
Je devais le retrouver d'une manière inattendue deux jours plus tard. Je venais de visiter, sans Jacqueline bien sûr, l'église San Domenico, qui fait penser à une forteresse avec sa tour crénelée, et je m'étais arrêtée sur la place, devant la statue de San Domenico, exemple parfait de cet art baroque que je déteste, lorsqu'une voix essoufflée dit derrière moi:
— Voilà votre sac, signorina!
Mon réflexe immédiat fut de regarder mon bras gauche auquel, d'habitude, était suspendu mon sac; celui-ci n'y était plus, il se trouvait bel et bien aux mains d'un gosse déguenillé. Ce gosse? Mais c'était le bel enfant de l'autre jour. Il expliquait avec une moue méprisante:
— Un gamin vous l'a volé pendant que vous examiniez les tombeaux dans l'église. J'ai couru après lui. Il a reçu une drôle de raclée...
J'étais partagée entre la stupeur et l'horreur, tandis que je reprenais possession de mon sac dont la courroie avait été proprement coupée! Que serais-je devenue si j'avais perdu mon passeport, mes billets de chemin de fer, tout l'argent qui me restait? Mais par quel étrange hasard l'enfant s'était-il trouvé dans cette église en même temps que moi? Je murmurai:

— Je ne sais comment te remercier...
Je cherchais mon porte-monnaie, mais le gosse eut un geste hautain, un geste de grand seigneur.
— Je suis plus riche que vous, signorina!
Je faillis éclater de rire tant cette affirmation paraissait saugrenue dans la bouche de ce petit loqueteux. C'est alors que, dans sa main ouverte tendue vers moi, je vis luire cette pièce d'or que je contemple en ce moment, une monnaie antique portant la tête laurée d'un César. Je n'eus pas le temps de l'étudier davantage; déjà la patte crasseuse s'était refermée. Une pirouette, un rire.
— J'ai un vase plein de pièces comme celle-ci!
En trois bonds, l'enfant avait disparu.
— A quoi penses-tu? me demanda Jacqueline ce soir-là.
— A rien...
Je ne me risquai pas à parler du vol. Et qu'aurais-je raconté du bel enfant rieur? Après tout, la seconde rencontre pouvait n'être que de pur hasard. Quant aux pièces d'or, l'imagination des Napolitains ne devait le céder en rien à celle des Méridionaux! Sans doute ne reverrais-je jamais ce gosse...
Il n'empêche que le lendemain, je le cherchai machinalement parmi la foule. Les gamins bronzés aux cheveux bouclés, au pantalon en loques sont légion à Naples: aucun ne ressemblait à mon singulier ami.
Vers la fin de la matinée, je me trouvais dans le voisinage de l'église San Eligio; après avoir contemplé les deux têtes sculptées qui rappellent, dit-on, le souvenir du crime et du châtiment du chevalier Caracciolo, je flânai sur la Piazza del Mercato, regardant les petits poêles à charbon de bois sur lesquels les marmites fumantes exhalaient de puissantes senteurs marines mêlées à l'arôme poivré des piments; ces odeurs me donnaient une faim épouvantable mais j'hésitais à goûter de cette cuisine en plein vent: assiettes et fourchettes paraissaient d'une propreté douteuse et je ne me souvenais que trop bien de l'exclamation horrifiée de Jacqueline.
Alors, une fois de plus, j'entendis près de moi la voix un peu chantante:
— Vous n'aimeriez peut-être pas les poulpes, signorina! Vous devriez plutôt goûter la pizza de la mère Giuseppina, là-bas, sous le parasol vert. C'est la meilleure pizza de Naples!
— Décidément, dis-je, tu es mon ange gardien! Comment t'appelles-tu?
— Angelo!
— C'est un nom prédestiné! Ecoute: je vais manger de la pizza chez la mère Giuseppina mais à une condition: c'est que tu en mangeras avec moi!
L'enfant avait fait un pas en arrière comme s'il s'apprêtait à fuir, mais il se ravisa et me sourit de son ensorcelant sourire. Une minute plus tard, nous étions assis sur des sièges branlants, et nous dégustions des tartes brûlantes généreusement garnies de tomates, de fromage, d'olives, de poisson... Mon petit compagnon dévorait sa part avec entrain: mangeait-il tous les jours à sa faim malgré la richesse dont il s'était vanté? Soudain, le fou rire me prit à l'idée de la stupeur qui eût saisi Jacqueline en me voyant là.
— Pourquoi riez-vous? demanda le gosse.
— Parce que je suis contente! Naples est la plus merveilleuse ville du monde! Où habites-tu, Angelo?
Il fit un geste vague.
— Par là...
La pizza donne soif. J'achetai des tranches de pastèques.
— Vous êtes gentille! dit Angelo dont le menton dégoulinait de jus sucré. Gentille et très, très jolie!
Il me regardait avec une admiration naïve, une timide tendresse. Il chuchota tout à coup:
— Je vais vous dire un secret. Il ne faudra pas le répéter. Une nuit de ce printemps, un orage a démoli la moitié de notre maison. L'eau a creusé de gros trous, ça faisait comme un tunnel. Eh bien, sous notre maison, il y en avait une autre, très, très vieille. J'ai gratté, j'ai creusé encore, j'ai trouvé des pots et des plats cassés, des vases. Un vase rouge et noir était presque intact et il était plein de pièces comme celle-ci...
Il me montra à nouveau la monnaie marquée d'une tête laurée. Les longs cils du gosse palpitaient. Inventait-il tout cela pour m'éblouir? Il reprit d'une voix plus basse, un peu haletante:
— Sur le vase, on voit une belle dame en robe courte qui tient une bête par les cornes... Sur sa tête, elle a un croissant de lune...
— Diane! m'écriai-je. La déesse Diane...
Peut-être le gosse avait-il réellement découvert des vestiges antiques? J'étais ravie et excitée.
— As-tu trouvé encore autre chose, Angelo?
— Oui... oui...
Il se balançait d'un pied sur l'autre. Regrettait-il ses confidences? Il dit:
— Demain, vous viendrez avec moi. Je vous montrerai...
Et brusquement, il se sauva à toutes jambes, mais, arrivé au milieu de la place, il fit demi-tour, revint vers moi, me glissa la pièce d'or dans la main et cette fois, avec un grand éclat de rire, disparut en tourbillon.
Ce que je vis cet après-midi ne retint qu'à demi mon attention; j'avais hâte d'être au lendemain. Ce devait être si passionnant de ramener à la lumière des objets ensevelis depuis tant de siècles!
Hélas, à l'hôtel Jacqueline m'accueillit en brandissant un papier vert, un télégramme impératif de nos parents: «Revenez immédiatement. Situation grave.» Je protestai mais Jacqueline me montra les gros titres des journaux, la mine soucieuse des gens, les piles de valises qui s'entassaient dans le hall, la fuite des touristes.
C'est ainsi que s'acheva soudainement l'étrange et charmante aventure napolitaine dont il ne me reste que le souvenir et une piécette brillante comme un petit soleil...

L. M.



— Vous ne seriez pas un peu d'origine italienne?... (Dessin de Hervé-Cosmopress)